
Vincent Goossaert

Qitao Guo, *Exorcism and money. The symbolic world of the five-fury spirits in late imperial China*

Berkeley, Institute of East Asian Studies, University of California, 2003, XII+227 p. (bibliog., index, fig., carte)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Qitao Guo, *Exorcism and money. The symbolic world of the five-fury spirits in late imperial China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.65, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2577>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2577>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

les incroyants mais aussi l'amène à risquer les foudres de Rome.

Cette histoire des idées dévoile la teneur des discours, les affrontements de concepts et de conceptions, les résonances des débats d'un auteur à l'autre, plus rarement les milieux dont ils sont originaires, les réseaux sont ainsi plus signalés que développés. D'utiles apartés permettent néanmoins de dresser de rapides biographies, de livrer des textes ou des témoignages (ainsi page 98, le très évocateur texte de Jules Simon sur la posture de mandarin de Victor Cousin sur la philosophie de son temps).

On peut regretter un choix chronologique qui interrompt le livre avant la Grande Guerre. La communion patriotique et la ferveur religieuse qu'éprouvèrent certains combattants de la Grande Guerre concrétisent cette « religion civile » tant recherchée. L'accent porté sur les aspects chrétiens laisse aussi de côté les interrogations juives. Au demeurant, l'ouvrage, de lecture aisée, permet d'utiles mises au point sur la pensée du XIX^e et d'intéressantes découvertes. Le pari de l'A. est tenu et son approche confirmée par le résultat.

Frédéric Gugelot.

128.65

GUO (Qitao).

Exorcism and Money. The Symbolic World of the Five-Fury Spirits in Late Imperial China. Berkeley, Institute of East Asian Studies, University of California, 2003, xii+227 p. (bibliog., index, fig., carte).

Les Wuchang, "cinq animaux à fourrure", forment un ensemble d'êtres de l'au-delà à l'identité douteuse, à la fois d'origine démoniaque et enrôlés au service de l'ordre divin, se situant en bas de l'échelle hiérarchique de divers panthéons locaux de Chine centrale. Ils figurent dans des rituels d'exorcisme comme sbires des juges divins chassant les démons et autres causeurs de trouble. Sur la base de diverses sources écrites, en partie collectées sur le terrain et publiées par des ethnographes, et émanant de la région de Huizhou (province de l'Anhui, Chine centrale), l'auteur retrace l'émergence vers le XVI^e siècle du culte des Wuchang. Quelques petits temples leur sont dédiés, mais les Wuchang jouent surtout un rôle apparemment subalterne mais en réalité fort important dans des cultes et célébrations plus larges, autour de grands saints locaux et des grands opéras (notamment le cycle de Mulian où la théologie et l'éthique de la religion chinoise sont mises en scène).

Des groupes de cinq êtres (connus sous divers noms, avec des mythes divers mais souvent comparables), jouant un rôle dans les rituels d'exorcisme sont observés depuis bien plus longtemps (dans le cadre du célèbre exorcisme *nuo*), et aussi en d'autres régions de la Chine prémoderne et moderne. L'A. esquisse des éléments de comparaison entre ses données et d'autres groupes semblables aux Wuchang, mais il concentre son propos sur les spécificités de la culture religieuse locale de Huizhou et de la place qu'y occupent les Wuchang.

L'ouvrage de Q.G. s'inscrit dans une tendance récente et extrêmement féconde des études sur la religion, la société et la culture chinoise, à savoir l'utilisation pour l'histoire de matériaux dits de "culture populaire" (livrets d'opéras locaux et manuels liturgiques, observations des fêtes, avec opéra, processions, représentations peintes et sculptées, registres et autres archives des associations et communautés locales qui animent les fêtes), utilisés aujourd'hui sur le terrain mais plus ou moins anciens. Le travail de Q.G. représente donc une avancée prometteuse et passionnante ; il est dommage que son propos soit souvent loin d'être clair, le style étant répétitif et les raisonnements parfois difficiles à suivre.

Outre les connaissances spécifiques apportées à l'étude des rituels exorcistes, le propos de l'A. est de montrer toute la complexité des questions d'orthodoxie et d'orthopraxie religieuses dans le contexte d'une société locale de la Chine des XVI^e-XIX^e siècles. Les Wuchang sont typiques des divinités non reconnues par l'État impérial et à ce titre interdites, et l'A. cite des cas d'écrits de magistrats proscrivant leur culte. Néanmoins, à Huizhou plus encore que dans d'autres régions, ils ont été adoptés par les élites locales et les grands clans qui ont adopté les exorcismes et processions des Wuchang dans leurs célébrations "orthodoxes". L'A. pense qu'il s'agit là d'un processus de cooptation/adaptation des cultes "populaires" par les chefs de clans qui placent ces divinités sous l'autorité des saints locaux (contrôlant ainsi leur pouvoir subversif), de même que ces chefs eux-mêmes visent à contrôler leurs voisins et les membres de leur clan. En même temps, les Wuchang qui acquièrent graduellement à Huizhou le rôle de dieux des richesses incarnent aussi l'ambiguïté de la position sociale des puissants marchands de Huizhou (dont l'influence s'étendait à la Chine entière), à la fois de statut et de moralité douteuse, de rang social inférieur, mais jouant un rôle nécessaire et universellement reconnu.

Vincent Goossaert.